

OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Face aux vents

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
_____ MUSIQUE DE CHAMBRE
17 AVRIL 2024 _____

Avec

Les solistes du Balcon
compagnie en résidence
à l'Opéra de Lille

Claire Luquiens *flûte*

Ye Chang Jung *hautbois*

Iris Zerdoud *clarinette,
cor de basset*

Julien Abbes *basson*

Joël Lasry *cor*

Programme

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)
Montag aus Licht : extraits de l'acte III
pour flûte et cor de basset

Giuseppe Verdi (1792-1868)
La Traviata : ouverture
arr. Joël Lasry

György Kurtág (né en 1926)
Quintette à vents, op. 2
1. Lento
2. Agitato
3. Vivo
4. Molto sostenuto
5. Rubato, improvvisando
6. Grave, ma con slancio
7. Mesto
8. Rubato, molto agitato

Maurice Ravel (1875-1937)
Ma mère l'Oye
arr. Joachim Linckelmann

De la jeunesse sacrifiée à l'imaginaire enfantin

On peut avoir peine à s'imaginer la censure qui tourmentait les créations dramatiques au milieu du XIX^e siècle. Aussi désuète et tatillonne qu'elle puisse nous paraître aujourd'hui, elle n'était pas si préoccupée de morale qu'elle voulait bien le prétendre, et se penchait plus volontiers sur les entorses aux bonnes mœurs que celles-ci se présentaient dans un contexte réaliste. Giuseppe Verdi a pu le constater à l'occasion de la création de son opéra *La Traviata*, du reste inspiré sans hésitation par la célèbre pièce de Dumas fils, *La Dame aux camélias*, qu'il avait pu voir à Paris et dont les représentations se tenaient déjà à la lisière de la clandestinité... La Fenice, qui avait commandé l'opéra à Verdi sans vraiment en connaître l'argument, décidera pour la première production de transposer l'histoire deux siècles en arrière. C'est que Violetta, la maintenant célèbre héroïne *dévoyée (traviata)*, se voit poussée vers la mort par le souci obtus de la respectabilité bourgeoise. Qu'importe qu'elle ait renoncé pour de bon à son métier de courtisane pour vivre son amour avec Alfredo, le père de celui-ci ne peut accepter ce discrédit jeté sur sa famille, et la force à rompre. Le désespoir achèvera ainsi de réveiller la tuberculose qui la rongait mollement jusque-là. Avec finesse et habileté, Verdi

déploie la critique acerbe contenue dans cet argument, dès l'ouverture, pourtant uniquement instrumentale, en posant sur une rythmique bonhomme et satisfaite de flânerie plus que de marche, un thème plus triste que tragique, peut-être empreint de renoncement, exposé par les cordes puis par les violoncelles colorés d'un basson (ici par la flûte et le hautbois, puis par le basson). Une ambiguïté musicale pour illustrer, sans outrance, la froideur inexorable de certains rapports sociaux.

György Kurtág n'est certes pas un jeune musicien quand il compose (à 33 ans) son op. 2. C'est en fait lui-même qui décide de numéroter op. 1 sa composition précédente (un quatuor à cordes), désavouant ce qu'il avait pu écrire jusque-là – et dont il semble qu'il ait détruit une bonne partie. La révélation lui est venue à Paris, où il a passé un an grâce à une bourse d'études : « Essayer de combiner deux sons, seulement deux sons ». Un énoncé tranchant pour acter le choix d'une musique sobre, ramassée, aphoristique, mais qui ne s'interdit pas pour autant tout lyrisme ! Ce *Quintetto per fiati* s'inscrit dans cette période d'affirmation du compositeur, très influencé par Anton Webern dont il connaissait l'œuvre par cœur. Sans pour autant

De la jeunesse sacrifiée à l'imaginaire enfantin

rompre avec l'inévitable héritage, pour tout jeune compositeur hongrois des années 1950, de Bartók – que l'on prête attention par exemple aux textures à la fois miroitantes et lugubres des bois aigus dans le quatrième mouvement...

Rien de lugubre en revanche dans l'indémodable *Ma mère l'Oye*. Il faut dire que les auteurs de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle qui ont compilé les contes populaires dont s'inspire Maurice Ravel (dont le plus célèbre aujourd'hui est Charles Perrault, mais citons les deux autres : Madame Leprince de Beaumont et Madame d'Aulnoy) sont sérieusement suspectés d'avoir édulcoré les versions d'origine, bien plus crues ! Des pages de musique d'une simplicité enfantine, quoique jamais infantile, mais d'une puissance d'évocation et d'une poésie dont il serait dommage de se lasser : *Pavane de la Belle au bois dormant*, *Petit Poucet*, *Laideronnette*, *Impératrice des Pagodes*, *Les Entretien de la Belle et la Bête*, *Le Jardin féerique*.

Joël Lasry

Repères biographiques

CLAIRE LUQUIENS *flûte*

Claire Luquiens commence ses études musicales au conservatoire de Turin. Elle étudie ensuite au conservatoire national de région de Paris auprès de Vincent Lucas, au conservatoire national de région de Versailles auprès de Christel Rayneau, et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Sophie Cherrier et Vincent Lucas. Avec Le Balcon, elle participe, entre autres, à la création du *Marteau sans maître* en version sonorisée, avec l'accompagnement de Pierre Boulez. Elle interprète les rôles de flûte soliste des opéras de Stockhausen, dont celui du chat noir Kathinka dans *Kathinka's Gesang (Samstag aus Licht)*, et prépare le rôle d'Ave dans *Evas-Zauber (Montag aus Licht)*, dont la version scénique sera présentée au public en 2025.

YE CHANG JUNG *hautbois*

Ye Chang Jung étudie le hautbois auprès de Jean-Claude Jaboulay au conservatoire à rayonnement régional de Paris et Maurice Bourgue en cours privés. Admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de David Walter et Frédéric Tardy, il y obtient son diplôme de master avec mention très bien à l'unanimité. Il obtient le Premier Prix au concours international de Chieri. Il se produit comme soliste avec l'orchestre symphonique de KBS (Korean Broadcasting System), l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre philharmonique de Daejon, le Torino Sinfonietta et le Gunma Symphony Orchestra. Il est invité à jouer au sein de grands orchestres français. Il est depuis 2020 le hautbois solo de l'Orchestre philharmonique de Montpellier.

IRIS ZERDOUD *clarinette, cor de basset*

Iris Zerdoud étudie dès 2007 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier ; elle obtient son master en 2012. Elle étudie également au Royal College of Music de Londres dans la classe de Richard Hoford. Elle joue en musique de chambre avec Jean-François Heisser, Michaël Levinas, Jean-Frédéric Neuburger, Miguel da Silva et plus récemment Patricia Kopatchinskaja au Festival de Salzbourg. Clarinettiste du Balcon depuis ses débuts, elle en est également la directrice de production. Depuis 2018, elle interprète Ève, l'un des rôles principaux des opéras du cycle *Licht* de Stockhausen, au cor de basset.

JULIEN ABBES *basson*

Julien Abbes débute le basson au conservatoire de Cannes dans la classe de Jacky Maingaud, avant de suivre l'enseignement de Laurent Lefèvre au conservatoire à rayonnement régional de Paris, puis de Gilbert Audin et Giorgio Mandolesi au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il est membre du Balcon depuis sa création, ainsi que du quatuor de bassons français Les Francs Bassons, qui développe le répertoire pour cette formation. Il interprète en soliste les concertos de Mozart, Hummel, Weber, le double concerto de Strauss pour clarinette et basson, et crée plusieurs pièces de notre temps, dont *Cras Lucebit* de Pedro García-Velásquez et *Bobba*, un opéra de chambre d'Arthur Lavandier.

Repères biographiques

JOËL LASRY *cor*

Joël Lasry débute le cor à l'âge de 6 ans au conservatoire d'Amiens, où il obtient les Premiers Prix de cor, solfège et musique de chambre. En 2003, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, dont il sort en 2008 avec un Premier Prix mention très bien à l'unanimité. Il remporte en 2009 le Premier Prix et le Prix du public du concours international Città di Porcia, et en 2011 le Deuxième Prix du concours international de Brno. Membre du Verbier Festival Orchestra de 2012 à 2015, il y joue sous la direction de Valery Gergiev, Neeme Järvi, Esa-Pekka Salonen, Charles Dutoit et Zubin Mehta. Régulièrement sollicité par les orchestres français, il est membre permanent du Balcon, compagnie pour laquelle il réalise réductions et orchestrations, ainsi que de la Mahlerian Camerata dirigée par Benjamin Garzia. En outre, il se produit régulièrement en musique de chambre, notamment avec le violoniste Pierre Fouchenneret et le pianiste Éric Le Sage, avec qui il enregistre le trio op. 40 de Johannes Brahms (B•Records). Joël Lasry est professeur de cor au conservatoire municipal du 8^e arrondissement de Paris. Certaines de ses transcriptions (quatuors et octuors de cors, ensemble de cuivres) sont disponibles aux éditions Belle Symphonie.

LE BALCON

Compagnie en résidence à l'Opéra de Lille, Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin), ainsi que trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García-Velásquez). Le Balcon se métamorphose au gré des projets, aussi bien dans l'effectif et l'identité visuelle ou scénographique que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Tirant son nom de la pièce de Jean Genet (1956), Le Balcon situe son engagement artistique et musical à l'endroit du récit, de la parole et de la représentation. En résidence à l'église Saint-Merri puis au Théâtre de l'Athénée, l'ensemble devient un collectif, rassemblant un orchestre et une troupe d'artistes pluridisciplinaires. Le Balcon présente un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les XX^e et XXI^e siècles. Le Balcon interprète plusieurs opéras tels que *Ariane à Naxos* de Strauss, *Le Balcon* d'Eötvös, *La Métamorphose* de Levinas, et les créations *Le Premier Meurtre* de Lavandier et *Like Flesh* d'Eldar, à l'Opéra de Lille. En 2018, l'ensemble démarre la production de *Licht, les Sept Jours de la semaine* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public, dont *Freitag aus Licht* présenté à l'Opéra de Lille en novembre 2022 dans une mise en scène de Silvia Costa. En 2024-25, Le Balcon reprendra le troisième acte de *Donnerstag aus Licht* à la Philharmonie de Paris, et présentera *Montag aus Licht* à l'Opéra de Lille dans une version solistes.

Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation d'entreprise Société Générale, la Ville de Paris et la Fondation Singer-Polignac.

Prochainement



ME. 15 MAI Retrouvailles

On pourrait appeler ça un « retour en force » : après quelques hauts faits d'armes musicaux, un grand compositeur, Georges Aperghis, revient en terrain connu. Mais selon Jean-Luc Plouvier, directeur de l'ensemble Ictus, il s'agit de retrouvailles bien plus profondes : « Aperghis incarne à lui seul le retour au corps de la musique contemporaine, en même temps que son retour à la langue. Ça babille et ça chante, ça bouge et ça joue : c'est tout à la fois virtuose, pulsionnel et machinique ». Les amis d'Ictus retrouvent leur cher Aperghis, qui retrouve son cher Opéra de Lille. En sept courtes pièces, le taux d'étrangeté atteindra pourtant un tel seuil critique qu'il y a fort à parier que plus personne, à la fin, ne s'y retrouve. Allez comprendre.

SOLISTES D'ICTUS

Maris Pajuste voix
Dirk Descheemaeker clarinette
Simon Florin percussion
Lucas Messler percussion

Pièces de **Georges Aperghis**,
Mark Appelbaum, **Robin Hoffmann**, **John Cage**



ME. 22 MAI The Waves

Comment se fait-il qu'un instrument disparaisse ? La viole de gambe connut son apogée entre la Renaissance et le mitan du XVIII^e siècle. Puis elle disparut du paysage musical pendant près de deux cents ans... jusqu'à sa redécouverte, dans les années 1950. Spécialistes de l'interprétation de la musique ancienne, Anaïs Bertrand et Robin Pharo lui ouvrent de nouvelles possibilités d'avenir. Associée au chant, la viole rencontre des arrangements inédits de Debussy ou Fauré, et des créations qui mettent en valeur son timbre et son expressivité. S'ouvrent alors de nouveaux terrains de jeux, où l'instrument ancien devient contemporain.

SOLISTES DE L'ENSEMBLE PRÈS DE VOTRE OREILLE

Anaïs Bertrand mezzo-soprano
Robin Pharo piano

Airs et mélodies de **Claude Debussy**, **Gabriel Fauré**, **Philippe Hersant**, **Fabien Touchard**, **Loo Koster**, **Robin Pharo**, **Nadia Boulanger**



ME. 29 MAI Petites musiques de nuit

C'est au sein de l'orchestre Les Siècles, dont la particularité est de donner chaque œuvre sur les instruments de son époque, que Gionata Sgambaro, Carole Dauphin et Caroline Delume se sont rencontrés. Comme son nom l'indique, leur trio a décidé de remettre en lumière une forme restée synonyme de déclaration romantique et nocturne. Pas toujours jouée sous les balcons, mais immensément populaire à la fin du XIX^e siècle, la sérénade convient parfaitement au trio flûte-alto-guitare, qui devient un orchestre miniature et nomade. Illustration de ses humeurs sentimentales, élégantes et légères, avec trois sérénades de l'Autrichien Diabelli – l'auteur de célèbres variations qui devaient inspirer Beethoven...

LA GRANDE SÉRÉNADE

Gionata Sgambaro flûte
Carole Dauphin alto
Caroline Delume guitares

Sérénades d'**Anton Diabelli**

opera-lille.fr

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



@operalille

